

## Mère et fille

Adolescente, entre mon deuxième rouge à lèvres et mon premier poème, une prophétie de Mémé me marqua au fer rouge :

« Tu vivras avec un footballeur, il te donnera trois enfants. »

Pas un autre : ce serait lui. Dans une salle de classe aux murs nus, j'établis le contact.

« Hé ! Comment tu t'appelles ? Moi, c'est Maéva Dolène. »

Assis un rang devant moi, il portait une chemise orange et bleu. Il se retourna, je captai ses yeux verts.

*Ne pas les lâcher. Puis, un jour, faire l'amour avec eux. Sinon plutôt mourir. Certitude de jeunesse.*

J'avais quatorze ans, lui quinze.

L'heure suivante, nous étions installés côte à côte. Aujourd'hui encore, je me souviens du cours :

Présentation générale de Grandîle. Hémisphère Sud. 25 millions d'habitants. 75 000 km<sup>2</sup>. Régime politique : le Consulat...

Les semaines passèrent, il devint vite mon principal centre d'intérêt. Sur les plages surchargées de Port-Bartémy, nous nous promenions main dans la main. Pointe du Fortin, il s'essaya à un baiser, je l'accordai du bout des lèvres.

*L'effet produit ? Bof...*

J'étais réservée sur le charme d'un poteau de corner ou d'un

plongeon de goal, il m'emmena quand même au stade de l'Hydre.

*Là aussi, l'effet produit...*

Je ne suis ni pour ni contre le football, je n'en vois pas l'utilité, c'est tout. Je préfère les arts véritables : poésie, peinture, sculpture. A l'époque, j'aspirais à une vie de bohème et je rêvais déjà de remporter le Prix Larsen.

Le matin de son départ pour le centre de formation du Racing, je glissai dans son sac une courte missive.

« Les filles assimilant le foot à une activité mineure sont des langues de vipères. Bonne chance. Tu brilleras sur la pelouse comme dans mon cœur. »

Les autres prétendants ? Au grenier.

Les malles de ma jeunesse sont remplies de soupirants fatigués. Quand leurs figures repassent par hasard dans ma tête, je vois une file d'attente : Johan trop timide, Mario trop macho, Tomasi trop moche, Nestor... il se prénomrait Nestor ?

Bilan des courses : je suis contente d'avoir épousé le bon, je suis ravie d'avoir capturé son regard dans celui de notre progéniture.

La nuit, comme un cauchemar, le souffle rauque de mon bébé me réveille en sursaut.

Sans prendre le temps d'enfiler mes chaussons roses, je cours dans sa chambre. Sa faible respiration se bloque, repart, se stoppe à nouveau.

Une boule compresse mon estomac.

*Tu semblais si heureuse dans mon ventre.*

Par commande vocale, j'allume le berceau.

Elle est là, vivante.

Son maigre visage devient violet et se fige. Des frissons parcourent mes épaules. Peinant à retenir mes larmes, je la sors de son lit de poupée, l'étreins et lui tapote le dos. Ce maudit nez bouché la prive d'air, ce teint mauve envahit ses joues. Comme exorbités, ses yeux

noirs crient au secours.

Le lendemain matin, quand Mémé me demande des nouvelles, je finis en pleurs.

Ma petite découvre la vie par une porte dérobée. Un mois avant la naissance, l'échographe suspectait une légère malformation des bronches. Trois semaines après, le pédiatre relativisait : « Ne vous en faites pas, madame Dolène. Attendons qu'elle grandisse un peu, le problème deviendra à la fois mineur et opérable. »

Grandîle fabrique des moteurs à l'hydrogène et des Fours intelligents, mais ne protège pas ses enfants. La capitale renifle la pollution. Si nous délaissions le Comté du Sud-Ouest et sa grande ville ? Hors d'ici, l'air serait respirable pour notre fille.

Formé au Racing, amoureux de son club, sauf si les dirigeants du cartel le poussent dehors, mon mari footballeur refusera ma proposition.

*Son Racing de Port-Bartémy, toujours son Racing...*

D'autres équipes jouent pourtant la Coupe Prestige : le Sporting au Mont-Roze, l'Olympique à Jackson, l' Athletic à Port-Rouge... autant de lieux sains.